

La dernière confession de Jean-Jacques Rousseau

de Jean Winiger



Mise en scène

Lorianne Cherpillod

Avec

Jean Winiger et
Lydie Souhait

Lumières et régie

Jacques Duvergé

Costume

Ulla Pelle

Coiffure

Véronique Bovet

Maquillage

Amaëlle Rossier

Production

L'Aire du Théâtre

route de Torny 8, CH 1747

Corserey

+41(0) 26 466 46 06

info@aire-du-theatre.ch

www.aire-du-theatre.ch

Création

Théâtre de La Tuffière

du 2 au 7 avril 2024

Mercrèdi 1^{er} juillet 1778.

À la veille de sa mort Rousseau éprouve le besoin de livrer ses pensées, sereines ou douloureuses, souvent avec humour, à sa femme la lingère Thérèse Levasseur qui a partagé ses errances, ses persécutions, ses créations littéraires, musicales et philosophiques. Rousseau entend des voix d'outre-tombe, celle rassurante de son père Isaac qui l'a élevé à la mort de sa mère. Et aussi celle de Voltaire mort un mois avant lui, Voltaire dont la haine l'affecte encore, en raison de leur vision du monde radicalement opposée.

Il continue de mettre en pratique sa devise : *Consacrer sa vie à la vérité*. Et c'est dans la lumière du matin que Rousseau rejoint « l'Être parfait qu'il adore ».



« Merveilleux moments. Lydie Souhait s'est envolée, a pris de la couleur, elle incarne et c'est un papillon sur la scène qui donne le rythme de la maisonnée, son interprétation à la fin est bouleversante. Jean est Jean-Jacques avec toutes les subtilités ressenties d'un Jean Winiger. C'est un oiseau de haut vol qui danse avec les fleurs de cerisiers. Bravo à Lorianne Cherpillod qui a donné de la chair à ce texte, de belles respirations avec les montages de musique, d'action et du vécu. »

JACQUES DUVERGÉ, PARIS

« Rousseau n'a jamais laissé indifférent. Ni à son époque, ni aujourd'hui. Tempétueux et exigeant, il fut détesté de tous, et aimé de personne sinon de rares amis restés fidèles – et de Thérèse Levasseur, qui a accompagné les ondulations de sa vie affective jusqu'au bout. Quant aux femmes qu'il aura courtisées et aux enfants qu'il aura dû abandonner... Dans ses intuitions comme dans ses inconséquences, Rousseau décape, stimule, oblige. Rétif aux institutions, fâché avec les systèmes politiques ou religieux, audacieux dans ses intuitions, décevant dans ses renoncements, il invite au décalage, à la remise en question, à l'examen honnête.

Au XVIII^e siècle, Rousseau est un passeur entre la modernité qui réforme le monde et celle qui veut s'émanciper de toutes les tutelles. Sa traversée du siècle est éblouissante et tragique. Nous le rejoignons ici au retour d'une balade. Sait-il que ce sera sa dernière promenade ? Elle ouvre le dernier jour du philosophe – et sa dernière nuit. L'homme insatiable de tout doit faire face au bilan d'une vie. Confronté à ses fantômes, il traverse une nuit de feu pour s'endormir au matin sur les braises qui ne cessent depuis d'alimenter l'enthousiasme de penser en toute liberté. »

BLAISE MENU, GENÈVE





« J'ai senti la nécessité de mettre Rousseau en scène, lui, le visionnaire qui parle à notre monde du XXI^e siècle. Jean Starobinski dit à son sujet : *Rousseau a conscience de toutes les misères d'un monde livré aux puissances corruptrices de l'argent et de l'opinion. [...]* Une éventualité, pourtant, reste ouverte. [...] Car, selon Rousseau, l'homme ne cesse jamais d'être libre, pour le bien comme pour le mal. [...] Reste à notre portée le refus que la conscience oppose à une société qui a trahi tout ensemble la loi naturelle et l'idéal civil. »
Voir Introduction au *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Gallimard, 1985, Folio, Essais. »

JEAN WINIGER

La dernière confession de Jean-Jacques Rousseau

de Jean Winiger